

PREMIERE RENCONTRE DE LA COHORTE
2019 AVANT-GARDE @CIRANO



Thème : Environnement et changements
climatiques

16 Janvier 2019

TABLES DES MATIERES

<u>PRESENTATION DU CIRANO ET DE LA 4^{ÈME} COHORTE</u>	<u>3</u>
LE CIRANO	3
L'AVANT-GARDE : ALLIER SAVOIR ET LEADERSHIP POUR FAIRE FACE AUX ENJEUX DU XXIEME SIECLE	3
À PROPOS	3
LE THEME 2019 : ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES	4
COMITE ÉXECUTIF	5
<u>INTERVENTIONS DES CONFERENCIERS INVITES</u>	<u>5</u>
KAREL MAYRAND	6
YVES-MARIE ABRAHAM	6
MIKE ROSS	8
<u>ÉCHANGES AVEC LES AVANT-GARDISTES</u>	<u>9</u>

LE CIRANO

Le Centre Interuniversitaire de Recherche en Analyse des Organisations (CIRANO), situé à Montréal et créé il y a 25 ans, a pour mission de contribuer à la prise de décision des organismes gouvernementaux, parapublics et privés par la production et le transfert d'un savoir universitaire à haute valeur ajoutée. Afin d'y parvenir, le CIRANO concentre ses recherches selon deux axes : les politiques publiques et l'amélioration de la compétitivité des entreprises parapublics. Il se veut comme une plateforme entre le monde universitaire, les gouvernements et le monde des affaires.

La stratégie 2017/2020 du CIRANO se concentre sur les opportunités, les défis et les risques liés aux changements démographiques, climatiques et technologiques. Ajouté à cela, chaque année, le CIRANO travaille sur un thème en particulier. Pour l'année 2018/2019, le thème est le développement durable. Il sera étudié dans le Québec Économique 8 dont la publication est prévue au printemps 2019.

L'AVANT-GARDE : ALLIER SAVOIR ET LEADERSHIP POUR FAIRE FACE AUX ENJEUX DU XXIÈME SIÈCLE

À PROPOS

L'Avant-Garde @CIRANO est une série de séminaires sur une thématique annuelle actuelle qui s'adresse à la nouvelle génération. La thématique porte sur une opportunité ou un enjeu pour nos sociétés au XXI^e siècle.

Ce séminaire a été créé en 2015 au CIRANO dans le cadre de sa mission de transfert. Il s'adresse à des jeunes dont certains auront des postes à responsabilité dans un avenir proche, que ce soit dans le secteur privé, public ou communautaire.

L'objectif est multiple :

- Éduquer et informer les conversations sur des sujets importants pour la société,

- Amener les participants à raffiner leurs opinions sur des éléments à base scientifique, et développer une capacité – d'écoute avec des personnes qui ont des opinions différentes,
- Comprendre les sensibilités d'un public diversifié,
- Échanger et confronter des idées.

La méthode est une série de séminaires privilégiant les discussions, fondées sur des connaissances scientifiques, avec des intervenants professionnels qui viennent expliquer leur point de vue et des intervenants académiques qui apportent leur éclairage sur la thématique de l'année.

Les participants de ce séminaire sont sélectionnés annuellement par le comité exécutif formé de membres d'horizons différents. L'objectif de cette sélection est d'assurer la plus grande diversité au niveau personnel, professionnel, politique, et des formations initiales (sciences et génie, sciences humaines, arts, sciences sociales, droit, santé, etc.). Une cohorte compte environ 35 personnes pour avoir un groupe de taille optimale pour des échanges fructueux et assurer une conversation intéressante et dynamique. Un autre objectif de cette sélection fondée sur la diversité est aussi d'éviter l'auto-sélection qui peut se produire en créant alors des groupes homogènes.

L'Avant-Garde, par la diversité de ses profils, favorise l'échange des idées au sein d'un groupe très divers. Les échanges se font en toute transparence et peuvent être rendus publics par les participants en utilisant la Chatham House Rule. Cette dernière permet la diffusion du contenu sans attribution des propos à une personne, ce qui garantit la liberté d'expression et évite la stigmatisation.

Pour plus d'informations, notamment sur la cohorte 2019 :

<http://avantgarde.cirano.qc.ca>

LE THEME 2019 : ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Cette année, la cohorte s'attardera sur le thème de l'environnement et des changements climatiques. Lors du premier séminaire, l'Avant-Garde s'est attardée sur l'ampleur du changement climatique ainsi que sur les moyens de transmission et de prise de conscience auprès des citoyens.

COMITE ÉXECUTIF



Julie Caron-Malenfant



Farnaz Farnia



Jean Patrick Toussaint



Alice Monet



Stephen Atkinson



Nectarios Economakis



Nathalie De Marcellis



Thierry Warin

INTERVENTIONS DES CONFERENCIERS INVITES



Yves-Marie Abraham
HEC MONTRÉAL



Karel Mayrand
FONDATION DAVID SUZUKI



Mike Ross
JUNIPER

Le changement climatique est un enjeu de survie. En cinquante millions d'années, la concentration de gaz à effet de serre n'a jamais été aussi élevée. L'espèce humaine existe depuis cent cinquante mille ans et, depuis maintenant un siècle (la fin de la Première Guerre Mondiale), nous sommes entrés dans une nouvelle ère géologique, l'anthropocène. La caractéristique principale de cette ère est que l'être humain est devenu moteur des changements de la planète Terre. Cependant, il n'existe pas de gouvernance globale en parallèle, elle est éparpillée et se trouve dans plusieurs entreprises, ce qui amène à un manque d'actions communes en faveur de l'environnement. Ajoutée à l'inaction de gouvernance, l'inaction des citoyens est à considérer. Leur perception du temps est erronée car le changement climatique est à l'échelle planétaire et non l'échelle humaine, ce qui occasionne une incompréhension et un manque de prise de conscience des populations.

Notre système, que ce soit à travers l'économie, le transport, etc, n'est plus valable pour diriger le monde actuellement. Il faut prendre du recul sur celui-ci et revenir aux bases afin de construire le monde de demain en adéquation avec notre planète. En repensant le système actuel, il faut être capable de penser au-delà des technologies, elles font partie de la refonte - et certaines existent déjà pour atténuer le changement climatique - mais elles n'en constituent pas l'atout principal. Cet énorme défi pour nos sociétés s'ajoute aux difficultés de la gouvernance à effectuer la transition énergétique.

Cependant, plus les années passent, plus il devient urgent d'agir et plus les changements devront être importants et en rupture avec notre système actuel. Cette urgence du changement de nos sociétés pourrait se traduire par une transition écologique forcée plutôt que douce. Comme un avion en chute libre, nous pourrions nous écraser et plus nous tomberons de haut, plus l'atterrissage sera brutal. D'où l'importance d'un changement rapide et structuré.

« Le climat se réchauffe, gardons la tête froide. »

Afin de prendre des décisions réfléchies et efficaces face aux changements climatiques, nous devons changer la façon de poser le problème environnemental car elle est elle-même problématique. Pour cela, Yves-Marie Abraham met en garde la « jeunesse avant-gardiste » sur cinq fausses vérités à reconsidérer.

- Nous sommes en crise climatique.

Nous sommes entrés dans l'ère géologique de l'anthropocène, toutes les composantes géologiques de la planète sont gérées maintenant par l'humain. Parmi elles se trouve le dérèglement climatique mais il n'est qu'un aspect du problème, la crise climatique est bien plus grande et touche tous les domaines. À titre d'exemple, nous pouvons citer les perturbateurs endocriniens et la capacité masculine à se reproduire qui est menacée. Il existe actuellement un débat sur le début ou non de la 6^{ème} extinction massive de l'espèce sur Terre. Durant les cinq dernières, tous les êtres vivants au-dessus de quinze kilogrammes n'ont pas survécu. Cela nous amène à nous demander s'il n'est pas déjà trop tard et où sont les limites du phénomène.

Aussi, le terme « crise » est inadéquat. Les modifications de notre environnement sont irréversibles à l'heure de l'ère anthropocène.

La question climatique doit donc être pensée comme partie d'un système plus global.

- Nous voulons protéger l'environnement.

Depuis toujours, nous considérons tous les autres êtres vivants comme notre environnement. Cependant, c'est en pensant de cette façon que nous en sommes à cette situation actuelle. Afin de mieux comprendre les enjeux du changement climatique et d'y faire face, nous devons comprendre que l'espèce humaine fait tout autant partie de la nature que les autres espèces. Pour cela, nous devons penser de façon systémique. « Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend. »

- La croissance est une nécessité.

Dans nos sociétés capitalistes, il existe un « dogme de la croissance ». Nos sociétés actuelles sont dépendantes de ce système de croissance pour survivre, il suffit de regarder les périodes d'austérité pour le comprendre. Beaucoup pensent que nous allons réussir à combiner environnement et croissance, définition même du développement durable, mais cela est impossible. Il faut une transformation complète de nos sociétés pour résoudre ce problème. Le phénomène de croissance étant assez récent, il ne sera pas si difficile que cela à éliminer, bien qu'une reconfiguration moderne et rapide doive être menée pour y parvenir.

- L'écologie est une priorité.

De plus en plus de citoyens réclament que l'écologie s'invite dans la vie politique et qu'elle en fasse sa priorité pour protéger la vie humaine. Parmi eux, certains ont des discours presque autoritaires ou/et technocratiques. À titre d'exemple, Aurélien Barreau peut être cité. Une mise en garde est à émettre quant aux dérives de ce type de discours qui pourraient émerger. Soulignons également que le désastre écologique n'est pas dû à l'être humain mais plutôt au système qui l'encadre, dont l'humain ne peut sortir actuellement.

Des solutions sont donc à trouver mais elles se doivent d'être proposées par ET pour les citoyens, c'est-à-dire dans un contexte démocratique et permettant des conditions de vie viables.

- L'espoir change le monde.

En 1972, Meadows et d'autres chercheurs du MIT ont publié le rapport Les limites à la croissance (dans un monde fini). Première étude portant sur les dangers des croissances économique et démographique pour la planète et les êtres humains, elle propose différents scénarii en fonction des limites des ressources naturelles dont les seuls viables s'avèrent ceux qui proposent un arrêt de la croissance exponentielle et de la production démesurée. Quarante ans plus tard, le scénario « Business as usual » concorde avec l'état actuel des ressources et fait partie de ceux qui arrivait à un effondrement du système être humain/planète Terre. Dans ce contexte, il est temps de cesser d'espérer et faire le deuil de notre civilisation actuelle afin de bâtir un monde nouveau, entre autres sans capitalisme ni « capital technologique », plus rapidement. Il est bon de noter que le deuil vient avec une phase de désespoir, ce qui correspond avec notre difficulté à se défaire du mode de vie capitaliste.

En ayant en tête ces cinq mises en garde, nous pourrions changer le monde radicalement. Les façons de pensée comme le développement durable et l'économie circulaire sont certes rassurantes mais pas assez radicales. Il faut que cette peur nous anime pour agir contre le changement climatique.

MIKE ROSS

Comment peut-on aborder des conversations difficiles en ayant des résultats ?

Il existe trois façons d'influencer des personnes :

- Par le pouvoir : soit par des menaces ou en assurant une certaine autorité ;
- Par les faits ;
- Par les valeurs.

Actuellement, nous choisissons d'employer les faits afin de discuter du changement climatique et d'amener une prise de conscience des populations. Cette méthode n'est pas la plus efficace en terme d'influence, notamment car nous vivons dans une « post truth area » avec beaucoup d'informations dont des fake news. Pour convaincre, il faut passer par les valeurs.

« Vous n'avez aucune idée de vos propres valeurs. »

Il est cependant difficile de connaître les valeurs des citoyens. Comme la partie de l'iceberg émergée, nous ne connaissons qu'une partie des valeurs de chacun, même des nôtres. Le seul moyen de les connaître toutes est de discuter avec eux et surtout de les écouter afin de pouvoir axer son discours en adéquation.

Durant son intervention, Mike Ross a initié un jeu dont les consignes ainsi que quelques éléments de réponse sont reportés ci-dessous.

Règle du jeu : Votre voisin va imaginer qu'il a un foyer à bois. Votre but est de le convaincre de changer pour une alternative plus écologique. Intervertir les rôles.

Quelques réponses : « Ça dépend du contexte, il faudrait une ACV. » « Fais partie de la masse des gens qui sont cools. » « C'est meilleur pour la santé humaine. » « Je fais déjà ma part donc j'ai le droit d'avoir un foyer comme j'en ai envie. »

ÉCHANGES AVEC LES AVANT-GARDISTES

Au terme des interventions des conférenciers, plus questions ont émergé et ont permis d'entretenir des échanges entre avant-gardistes et conférenciers.

Question n°1

Il existe déjà beaucoup d'infrastructures, d'organismes, etc, pour combattre le changement climatique mais comment passer à un mode de vie préindustriel ? Vous

avez énoncé des mises en garde mais aucune solution, quel serait le compromis ? Que diriez-vous à nos dirigeants ? Quelles sont les solutions ?

Réponse des panelistes

Yves-Marie Abraham : Nous n'avons pas de solution face au problème actuellement et il n'est pas question d'un retour en arrière. Prenez l'ex des gilets jaunes, ils ne demandent pas aux dirigeants de changer les lois mais de participer à leur élaboration. Il faudrait reprendre le contrôle de nos vies. Je ne suis pas inquiet car il existe des débuts de mouvements démocratiques.

Karel Mayrand : Je suis en total désaccord car les mouvements citoyens spontanés vont utiliser la peur et la colère pour revendiquer leurs droits et pas toujours de façon démocratique. Depuis la crise de 2009, l'endettement des ménages et du système a fait un boom mais aucun sous emprunté n'a été investi dans le social. Beaucoup pensent que nous pourrions revenir au boom économique des années 1940 et tripler notre économie actuelle mais je ne vois pas comment ce serait possible. Je dirais aux politiques du Québec que notre système économique actuel est bon et qu'il faudrait commencer à penser à freiner le mouvement car c'est notre arche de Noé. Pour nos dirigeants d'entreprise, je leur dirais d'agir en fonction de leurs valeurs citoyennes et non capitalistes, il faut qu'elles soient en accord pour que cela fonctionne.

Question n°2

« Ça va faire mal », est-il possible de ne pas dire aux gens que ça va faire mal mais plutôt de les préparer à accepter le changement ?

Réponse des panelistes

Karel Mayrand : C'est le domaine de la psychologie/sociologie. L'approche actuelle de la crise écologique est de ne pas faire beaucoup d'effort et d'attendre un miracle, la seconde approche est la peur. Beaucoup se posent la question du plan de survie... Dans la peur, il y a aussi la fuite mais nous ne pouvons pas fuir. Les gens vont donc agir par amour, notamment par amour de nos enfants. L'espoir en la capacité de construire un monde nouveau est très important car une fois inculqué dans la tête des gens, il va les faire bouger. Il faut d'abord rétablir un lien de confiance entre les citoyens et les institutions pour pouvoir agir en communion et de façon positive. Pour pousser les gens à agir, il faut avoir une idée de la destination. Ici, ce pourrait être un retour à un mode de vie des années 1975, ce qui n'est pas si compliqué. Nous pourrions faire toute une rencontre avec pour thème « Le monde dans 50 ans », c'est la destination le plus important.

Yves-Marie Abraham : Les institutions actuelles sont problématiques. Il faut proposer aux gens de faire un diagnostic et, je pense, qu'il y a un désaccord énorme sur le diagnostic actuel. Seulement beaucoup en ont ras-le-bol. Les degrés d'énervement sont différents car les cultures différentes mais nous allons tout droit vers le chaos si nous ne remettons pas en question nos institutions actuelles qui sont au service du système capitaliste. Ce sera compliqué.

Question n°3

Comment convaincre énormément de personnes à la fois ?

Réponse des panelistes

Karel Mayrand : Aux États-Unis, 40% de la population assimile le changement climatique au système de taxation et n'écotent plus dès que le mot « environnement » est prononcé. Il faut être vigilants car beaucoup de personnes filtrent les informations et même les sources d'information.

Mike Ross : Nous pouvons effectuer des entrevues avec une vingtaine de personnes pour ensuite créer des messages qui vont toucher leurs valeurs. Nous devons nous plonger dans l'information pour comprendre les problèmes des autres et les convaincre. Ce sont des généralisations mais, la plupart de ceux qui ne seront pas touchés par ces messages de valeurs seront touchés par les faits qui sont déjà présents. C'est notre devoir de changer le système et sa perception.

Les technologies et l'information jouent contre nous, notamment les algorithmes qui coupent la circulation des informations.

Question n°4

Le changement climatique est un enjeu complexe. Nous effectuons tout notre système de communication à travers les réseaux sociaux mais ne serait- pas plus pertinent de créer des plateformes pour en discuter ? Comment faire pour émerger des débats ?

Réponse collective

Il existe une entropie de la communication. Les faits sont tellement nombreux que nous ne savons plus où donner de la tête. Nous n'avons jamais autant parlé mais nous n'avons jamais été aussi peu écoutés.

Le défi écologique est le plus grand enjeu que notre système de communication ait connu jusqu'ici. Il est difficile de connaître tous les groupes d'action ainsi que leur courant

de pensée. Aller les rencontrer pour les répertorier et comprendre leur fonctionnement est un travail de longue haleine sans résultat garanti.

De plus, bien que les faits soient présents, nous continuons tous notre vie comme si de rien n'était alors que nous devrions la modifier. Chacun partage le scepticisme et c'est donc compliqué d'amener un débat et de changer. Même les plus convaincus ont des difficultés à changer. Nous ne connaissons pas forcément nos valeurs. Il faudrait choisir des messages simples afin de toucher le plus de personnes possibles.

Question n°5

Comment pouvons-nous améliorer ce que nous entreprenons déjà aujourd'hui pour le changement climatique ?

Réponse collective

Nous devons d'abord être humbles et reconnaître que nous ne savons pas tout. Chacun a des compétences différentes et compatibles avec celles des autres. Afin de comprendre le défi écologique et de proposer des solutions, il serait pertinent de se répartir les différentes actions à mener en fonction de nos domaines de compétences.

Également, la perception des populations envers les personnes engagées pour le climat doit changer. Cela permettrait de rendre plus efficace la qualité de l'information.

POUR LA SUITE

Dans les prochaines rencontres, des discussions seront engagées afin de trouver des moyens de communication légitimes et positifs pour convaincre les citoyens du changement climatique et de notre obligation d'action sans les terrifier.

QUELQUES OUVRAGES

- Élena Bennett : <http://bennettlab.weebly.com>
- Yuval Noah Harari : Sapiens, une brève histoire de l'humanité (2011), Home Deus, une brève histoire de l'avenir (2017), 21 leçons pour le XXIème siècle (2018)
- Brené Brown : Dare to Lead (2018), <https://brenebrown.com>